



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

1 | 2019

Citoyenneté & contre-citoyenneté

Éditorial

Myriam Cottias et Céline Flory



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/322>

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Myriam Cottias et Céline Flory, « Éditorial », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 20 novembre 2019, consulté le 24 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/322>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2020.



Les contenus de la revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Myriam Cottias et Céline Flory

- 1 La revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* offre une tribune aux études scientifiques qui renouvellent, depuis une quinzaine d'années, le champ des recherches sur les esclavages et les post-esclavages. L'un de leurs apports a été de penser les systèmes esclavagistes non pas comme une totalité englobante appelée « esclavage » mais comme des structures qui se mettaient en place et qui se développaient selon des conditions économiques, politiques, sociales, de croyances (religieuses ou non), de représentations, situées dans le temps et dans l'espace, dans l'histoire et dans la géographie politique. Les « esclavages », au pluriel, permettent alors de penser les différences dans l'exercice de la domination, de la possession et de la violence, mais aussi les similitudes ; ils permettent également de penser les « situations d'esclavage » – comme George Balandier définissait la « situation coloniale » – selon des relations de pouvoir entre groupes de personnes – souvent racialisés – et selon des rapports de genre, selon des résistances et des révoltes, des négociations et des accommodements. Ce terme permet aussi d'envisager le temps long, indispensable pour voir les déplacements des formes de travail, de sens et de contenu, tout autant que l'événement localisé. Il permet de définir une position heuristique qui reconnaît la divergence des systèmes, qui interroge les échos et les translations qu'ils ont entre eux, qui envisage leurs connexions, entre l'Afrique, les Amériques, l'Asie, l'Europe et le Pacifique.
- 2 La revue *Esclavages & Post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries* est ouverte au présent, sur les conséquences des esclavages et des abolitions, et sur les esclavages contemporains qui perdurent. En Europe, l'abolition de l'esclavage a été pendant longtemps considérée comme un point de basculement, une rupture radicale pour les personnes mises en esclavage – les *esclavisés* – de la servitude à la liberté, et un effacement de leurs expériences d'assujettissement ; il était utopique de l'affirmer. La notion de « post-esclavage » permet d'analyser les permanences, les transformations et les ruptures des formes de servitude, les continuités et les évolutions des structures sociales qui en sont issues (inégalités raciales, logique d'identification...), qu'elles soient concrètes, symboliques ou discursives. Elle permet d'analyser, par exemple, la façon dont le passé est saisi dans le contemporain par la notion de « mémoire ».

L'interrogation sur la nature du lien entre sociétés esclavagistes et post-esclavagistes, mondes anciens et contemporains, est signalée dans le titre de la revue par le signe « ~ » emprunté au langage mathématique signifiant la probabilité, l'imprécision ; il amène à réfléchir aux liens de continuité et de discontinuité de l'esclavage au-delà de son abolition formelle. Il exprime l'ensemble des questions qui seront abordées dans la revue.

- 3 La revue se veut résolument pluridisciplinaire : de l'histoire à la géographie en passant par la philosophie, l'économie et l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, l'esthétique ou les arts contemporains, notamment. Elle se conçoit aussi comme un espace ouvert aux écrivains, aux artistes peintres ou plasticiens ou encore aux musiciens. Son projet est de créer un support pour une science ouverte, un lieu de transmission des connaissances, de dialogues et d'échanges entre chercheurs universitaires et public non-académique en s'appuyant sur la complémentarité entre différentes ressources – le texte, l'image, la vidéo, l'audio –, destinées à apporter des éclairages divers mais convergents autour de la thématique de chaque numéro.
- 4 Ouverte au plus grand nombre, avec des contenus en français, en anglais, en espagnol et en portugais, la revue est en accès libre.

AUTEURS

MYRIAM COTTIAS

CNRS (LC2S, CIRESC), France

CÉLINE FLORY

CNRS (Mondes Américains, CIRESC), France